

LE PSYCHOFAMILIAL ET LE PSYCHOSOCIAL.

**Extrait de « La Sociopsychanalyse de Gérard Mendel,
Autorité, pouvoirs et démocratie » de Claire Rueff-Escoubès[□]**

Ces concepts déterminent d'abord une grille de lecture des événements de la vie sociale. Nous précisons leur contenu et leurs enjeux.

La dimension « psychofamiliale » s'inscrit dans le premier milieu formateur de notre psychologie, celui de l'enfance au sein de la famille, celui dont nous parle la psychanalyse et dont l'organisateur majeur est l'inconscient, tel que Freud en a dégagé l'existence, la structure et la force.

Lui succède le deuxième milieu qui à sa façon détermine aussi la construction de notre personnalité : le milieu social, de la crèche à la maison de retraite en passant principalement par le contexte du travail. Matrice de notre dimension « psychosociale » et participant également de notre identité, il n'est plus organisé par la logique de l'inconscient individuel, mais par celle propre à chaque société, où s'inscrit toujours une place pour le collectif. La logique de nos sociétés post-industrielles se détermine entre autres par la division du travail, par l'esprit de compétition et de performance aux sources de l'individualisme dominant, par le consumérisme avec son noyau dur, l'argent comme valeur, par la référence au marché international et financier sur fond de mondialisation.

A l'instar de la force organisatrice de l'inconscient, celle de l'influence de la logique sociale sur notre personnalité échappe largement à notre conscience. Plus, reconnaître que le fonctionnement des modalités du social comme de celles de notre inconscient contribuent à faire de nous ce que nous sommes, constitue une atteinte narcissique souvent indépassable ; d'autant plus indépassable que les forces constitutives de la société actuelle tentent de nous conduire quasi exclusivement vers nos « ego », en nous donnant l'illusion d'être quasiment seuls responsables de qui nous sommes et de qui nous devenons¹. Autrement dit tout nous conduit à penser que nous sommes les auteurs à part entière de la construction de notre personnalité, pour mieux supporter qu'en réalité et de ce point de vue, quasiment tout ou presque nous échappe.

Comment et où se construit le lien entre ces deux temps et formes de notre développement, celles du psychofamilial et celles du psychosocial? Il se tisse précisément dans le temps de notre vie sociale, d'abord pendant celui très prolongé de l'école, avant celui

[□] La Découverte, Paris 2008, pages 52-58.

¹ Avec le poids de cette totale responsabilité sur les seuls individus comme l'a bien montré entre autres ouvrages le remarquable Alain EHRENBURG *La fatigue d'être soi, dépression et société*, Odile Jacob, Paris, 2000.

tout aussi important du travail, dans le cadre d'institutions représentatives du fonctionnement social. Si nous nous arrêtons un instant sur un autre temps très actuel, celui du chômage, nous savons qu'un de ses effets les plus préjudiciables pour les personnes touchées est l'effet de désocialisation, qui peut lui-même entraîner jusqu'à une véritable destruction de la personnalité. Il y a là une contre preuve de la place déterminante du travail et de ses conditions d'exercice dans la construction de notre identité, conditions sur lesquelles il faudra cependant s'arrêter pour voir de près comment, à leur tour, elles « produisent », à notre insu, une large partie de nos modes d'être.

La différenciation opérée par Gérard Mendel entre ces deux modalités du fonctionnement de la personnalité, à la fois complémentaires et irréductibles l'une à l'autre, est sans doute celle qui peut susciter le plus de résistances à sa compréhension, en particulier chez les lecteurs venus du monde « psy ». Quel est le problème ? Il est d'oser penser que le « maître », à juste titre reconnu comme tel, de la théorie la plus achevée du psychisme humain, Freud, a pu passer à côté d'une dimension fondamentale de notre identité, la dimension psychosociale. Autre manière de dire : comment (ou peut-on ?) intégrer cette dimension, si sa particularité est reconnue, dans la métapsychologie freudienne ? La réponse n'est pas simple, elle pourrait concerner deux niveaux de réflexion.

Le premier est celui de la psychanalyse. Mendel a d'une part proposé un rapprochement acceptable non pas directement avec la métapsychologie mais avec un des concepts psychanalytiques majeurs qui en est issu : l'espace transitionnel de Winnicott et sa fonction. Espace dans lequel s'inscrit le « trouver-crée² » qui donne son origine et sa force à l'actepouvoir, concept fondamental dont il sera question plus loin. « L'acte est un processus dans lequel le monde sur lequel on agit est trouvé, est un déjà là comme une réalité qui nous résiste et dont l'affrontement exige de nous un effort. Mais c'est aussi un processus dans lequel le monde est créé par nous, puisque notre acte parvient à le modifier peu ou prou, et d'ailleurs pas toujours dans le sens que nous voudrions.³ » Il a d'autre part toujours annoncé sa position face à « la nature humaine » et à ses invariants : cette « nature », inconscient compris, loin d'être immanente et fixée une fois pour toutes est au contraire, pour Mendel comme pour bien d'autres, en permanence travaillée, formée et reformée par le contexte social et historique où les individus s'inscrivent, une sociogenèse complémentaire d'une psychogenèse, rejoignant par là le second point de vue, celui de l'anthropologie.

² Gérard Mendel, *L'Acte est une aventure*, La Découvert, Paris, 1998 : « Ce que Winnicott nomme espace intermédiaire est un espace de jeu dans lequel le nourrisson s'amuse avec des objets 'transitionnels'. [...] Grâce au jeu transitionnel, le petit enfant remplace l'illusion d'être le monde par l'illusion qu'il peut créer ce monde, qu'il le crée réellement. (En l'absence de la mère) le sujet peut *par son acte*, créer le monde » (p.410). Voir Donald W. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, 1969 et *Jeu et réalité*, Gallimard, Paris, 1975.

³ Gérard Mendel et Bernard Aucouturier, *Qu'est-ce qui fait courir l'enfant*, Actes de la journée d'études sur la pratique psychomotrice du 28 mai 1999, Université catholique de Louvain.

Le second niveau est celui de l'anthropologie générale dont se réclame Mendel, anthropologie au sein de laquelle la psychanalyse a toute sa place mais n'en recouvre pas pour autant tout le champ. A titre d'exemple, la question déjà abordée⁴ du passage de « l'exopsychique » à « l'endopsychique » au cours du développement humain s'avère indispensable à la création d'une théorie comme celle de la psychanalyse. Rappelons que l'exopsychique qualifie la période de la naissance de l'humanité jusqu'à un temps relativement récent au cours de laquelle l'individu est et se vit comme partie d'un ensemble et sous le regard de cet ensemble, la société dans laquelle il s'inscrit. Ce groupe d'appartenance identitaire est vital pour l'individu, qui ne peut s'en dégager sous peine de dépérir. Cette situation perdure aujourd'hui dans quelques sociétés telles en particulier certaines cultures africaines et indiennes. L'endopsychique devient un mode de rapport à soi et aux autres repérable en occident depuis St Augustin et ses Confessions : se met en place « une mutation d'ego »⁵ dit toujours Mendel, autrement dit la naissance progressive de l'individu, « détachable » de son groupe-société d'origine, de plus en plus capable de penser par lui-même, pour lui-même et en lui-même, contexte anthropologique à partir duquel une recherche et une pratique comme celles de la psychanalyse, entre autre démarche, ont pu se penser et se faire.

Distinguer psychofamilial et psychosocial comme modes de fonctionnement différents et complémentaires en chaque personne, n'aurait sans doute pas été possible avant la compréhension du fonctionnement psychique telle qu'apportée par Freud. C'est sans doute là encore une trace des effets modificateurs de l'être humain par les changements apportés par l'histoire des sociétés.

⁴Elle aussi avec d'autres auteurs, en particulier JP VERNANT, dont l'analyse sur le même thème est citée dans Gérard Mendel « *Une histoire de l'autorité* », p. 190 et sq.

⁵ Gérard Mendel « *Une histoire de l'autorité* », *op.cit.*